



Christophe Léon

Palavas la Blanche



ÉDITIONS du ROUERQUE

LA BRUNE

la baie, FRANCK BIJOU, 1999
fruit rouge, JULIEN BOUISSOUX, 2002
la chute du sac en plastique, JULIEN BOUISSOUX, 2003
le corps en miettes, BENOÎT BROYART, 1999
la ligne 97, LIONEL DESTREMAU, 2002
parole de ventriloque, BÉNÉDICTE FAYET, 1998
jusqu'aux os, CLAUDINE GALEA, 2003
l'office des vivants, CLAUDIE GALLAY, 2001
mon amour ma vie, CLAUDIE GALLAY, 2002
les beaux bruns, PATRICK GOURVENNEC, 2000
dernier western, GUILLAUME GUÉRAUD, 2001
trop de bruit dans le vide-ordures, FRANÇOISE GUILLAUMOND, 2001
sam story, LAURA JAFFÉ, 2001
absentes, KALOUAZ, 1999
le problème avec les maths, CATHERINE LEBLANC, 2001
tu t'appelles Amandine Khedda, CHRISTOPHE LÉON, 2002
animos, JEAN-FRANÇOIS PAILLARD, 2000
un monde cadeau, JEAN-FRANÇOIS PAILLARD, 2003
roman fleuve, ANTOINE PIAZZA, 1999
mougaburu, ANTOINE PIAZZA, 2001
les charmilles et les morts, JEAN-MICHEL RABEUX, 2002
l'inattendue, KARINE REYSSET, 2003
petites morts, ISABELLE ROSSIGNOL, 1998
vomica, ISABELLE ROSSIGNOL, 1999
une nuit ordinaire, ISABELLE ROSSIGNOL, 2001
histoires de lits, ISABELLE ROSSIGNOL, 2003
mon roi et moi, ARNAUD RYKNER, 1999
je ne viendrai pas, ARNAUD RYKNER, 2000
la grande maison, MICHÈLE SALES, 2002
pour être chez moi, EMMA SCHAACK, 2002
le garçon modèle, FRANK SECKA, 2003
vous pouvez mentir, VÉRONIQUE TAQUIN, 1998



LA BRUNE aux Éditions du Rouergue

Palavas la Blanche

Christophe Léon

**du même auteur
dans la même collection**

tu t'appelles Amandine Keddha, 2002

Palavas la Blanche

L'auteur remercie le Centre national du livre pour la bourse d'encouragement
qui lui a été accordée en 2003.

Couverture : Frank Secka

© Éditions du Rouergue, 2003
Parc Saint-Joseph – BP 3522 – 12035 Rodez cedex 9
Tél. : 05 65 77 73 70 – Fax : 05 65 77 73 71
www.lerouergue.com


ÉDITIONS du ROUERGUE

*Pour ma grand-mère, Rose Frau
(Guyotville 1907 – Alger 1961)*

Il croyait que le bateau tanguerait davantage, qu'il y aurait des creux et des vagues, comme dans les romans de Jules Verne que Ray Lui lit le soir avant de s'endormir, et des pieuvres et des sous-marins, sans pieuvres et sans sous-marins Il se sent dépouillé – quand Ray Lui lit le livre, Francine dans son lit écoute en faisant mine de sommeiller, tournée vers le mur en chien de fusil, la couverture sur les oreilles, mais elle ne Le trompe pas, Il sait qu'elle est jalouse et qu'elle rumine sa vengeance, quelque mauvais coup qu'il faudra qu'Il anticipe, de son côté elle pense qu'on ne lui lit jamais de livre avant de s'endormir, elle n'est pas jalouse malgré ce qu'Il croit,

seulement déçue par sa mère, par les grands en général –, et puis Il croyait que les marins étaient tatoués sur les avant-bras (des ancres au bout de chaînes, des serpents enroulés autour de dagues mauresques, des noms de ports exotiques...), sous le cœur (*pour maman*), des tatouages vert-de-gris faits à la pointe d'un sabre d'abordage trempé dans la sépia d'une sèche – Fatma les préparait dans leur encre, avec un filet de citron, on en avait plein la bouche et plein le visage, Edmond s'arrangeait pour s'en barbouiller de partout et Ray piquait des colères mémorables.

Il croyait que les matelots fumaient la pipe en imitant le sifflet d'une cheminée de paquebot et qu'ils étaient tous des *sailors men tchou tchou!*

– Oh! Oh! Oh! Oh! grimace Edmond, la bouche en cul de poule, une main entre les jambes; dans sa petite tête de linotte (on lui dit toujours qu'il a une petite tête de linotte et il s'imaginerait une horrible limace, comme celle qui hante parfois ses rêves la nuit) il voudrait dire autre chose mais il ne peut pas, il voudrait leur prouver... mais quoi ? il ne sait plus.

– S'il te plaît Francine, emmène ton frère aux toilettes.

– Mais maman, c'est toujours moi qui...

Ray administre une gifle à Francine sur le coin du bec. Elle la reçoit en grimaçant. Elle se retient pour ne pas déblatérer le chapelet d'injures qui lui vient à la bouche en même temps qu'un goût de sang.

C'est bien fait pour toi, tu n'avais qu'à pas répondre à Ray.

Dis donc espèce de pou! De quoi je me mêle? N'empêche que tu l'as pas volée!

Les deux enfants se regardent en chiens de faïence. Francine pense qu'Il mérite une bonne raclée; Il pense qu'elle a le mauvais œil et, dans son dos, Il écarte ses cinq doigts pour se protéger – la main de Fatima, la fille du prophète.

– Qu'est-ce que tu as à regarder Jackie comme ça? Tu vas te dépêcher un petit peu ou alors tu veux un deuxième service, une autre que le mur y va t'en rendre deux?

Francine prend Edmond par la manche et l'entraîne dans son dos, il la suit à petits pas, Edmond a une drôle de démarche en canard. « Si papa était là! » songe-t-elle et elle se met à espérer.

Ray pose ses coudes sur le bastingage, le buste plié en avant, les mains dans le vide. Elle scrute

la mer, elle l'observe depuis la sortie de la rade (elle doit chercher à apercevoir la pieuvre géante, celle qui ventousera le navire avec ses tentacules, le coulera et les emportera au fond des mers, préalable stylistique pour qu'ensuite le capitaine Nemo vienne les sauver dans son bathyscaphe).

La côte s'est effacée progressivement, les vieux quartiers européens et la casbah ont disparu dans la brume matinale.

Ce qui fascinait Jackie à ce moment-là c'était les remous provoqués par l'hélice du bateau, le brassage de l'eau violette, la chantilly d'eau salée sur la crête des vaguelettes.

Ray a dit : « Ça me fait penser à un soc de char-
rue labourant la terre... »

Francine a haussé les épaules en levant les yeux au ciel comme elle sait si bien le faire, mais Il a pris et serré fort la main de Ray pour qu'elle sente qu'Il était de son côté.

Jackie sait pourquoi Francine en a marre d'aller faire pisser Edmond.

Qu'est-ce que t'en sais minable, c'est pas toi qui te coltine ce gros tas de lard à longueur de journée, c'est pas toi qui dois supporter la honte

d'avoir toujours une grosse loche sur les bras, c'est pas toi morpion! et puis va jouer à la poupée, laisse les grands à leurs affaires, rase-mottes!

Elle traîne Edmond en le tirant par la manche. Il se laisse docilement faire, ils enjambent les passagers allongés par terre dans la coursive au milieu des valises, des sacs et des cabas bourrés jusqu'à la gueule.

Ray bénéficie d'une cabine parce que Jean-Louis, son mari, avait des relations à Alger; de toutes manières ils ne font qu'y dormir.

Ce qu'aime Jackie par-dessus tout la nuit, à travers le hublot qui est comme l'œil d'une chouette chevillé à la voûte céleste, c'est regarder le ciel piqueté d'étoiles qui oscillent au gré de la navigation, si le bateau tangue les étoiles se rapprochent de Lui, Il pourrait en cueillir une – presque; Il pense que les hommes sont des astres, lumineux mais déjà morts en dedans, qu'ils ne brillent que par procuration, et Il cherche des heures l'étoile de Jean-Louis qu'Il ne trouve pas.

Il les voit comme s'Il y était : Francine ouvre la porte de la cabine et entre de son pas décidé, Edmond la suit, il se dandine derrière elle pour

ne pas être tiré de force à l'intérieur, il sait qu'elle n'aimerait pas, elle le bifferait pour le punir. Francine punit volontiers.

– Oh! Oh! Oh! Oh!

– Ça va le taré, je sais, on va te baisser le falzar.

Il porte des culottes mi-courtes, resserrées sous les genoux par un élastique, son cul est tellement proéminent que la ceinture du pantalon descend jusqu'à la raie des fesses, il y a un espace de peau blanche entre la raie et les deux fossettes enfoncées dans le gras des hanches comme un sourire malicieux.

Pourtant Ray t'a dit d'aller aux toilettes et pas dans notre cabine, où vas-tu faire pisser Edmond?

Mêle-toi de tes oignons Jackie! Si tu crois que je vais rentrer dans ces toilettes qui sentent la merde, avec tous ces gens qui chient de travers, qu'y en a même sur les murs et que le papier ils l'utilisent au moins deux fois tellement y en a peu, alors je te garantis que tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au troufignon, avorton! Reste dans les jupes de maman, c'est tout ce que tu sais faire, pauvre cloche!

Francine prend la cuvette en émail, dont ils se servent pour le débarbouillage du matin – une antiquité, souvenir de mémé que Jean-Louis a

voulu jeter aux monstres un jour de grand nettoyage, Ray lui a fait une scène terrible et il a abdiqué en levant les yeux au ciel (« Ah! ta famille! »). Elle baisse le slip. Jaune devant et marron derrière parce qu'Edmond se fait dessus et que frotter et ébouillanter la chose ne suffisent plus à la ravoir. Elle saisit avec répugnance l'engin d'Edmond qu'elle décolle des bourses en le dirigeant vers la cuvette.

– Allez, vas-y mon vieux, *psst psst psst!*

– Oh! Oh! Oh! Oh!

À la maison c'était Fatma, leur nounou berbère, qui s'occupait du grand frère quand elle avait fini son travail à la cuisine – elle arrivait auréolée d'odeurs de cannelle, de clou de girofle, de muscade, elle sentait l'Orient et Jackie passait une dizaine de minutes à la renifler, ça l'énervait et elle Le chassait comme une mouche, d'un coup de torchon qu'elle gardait en permanence sur l'épaule.

Ray appelait toutes leurs nounous successives Fatma, sans distinction, elle trouvait ça plus simple que de devoir changer à chaque fois; et puis toutes les femmes arabes s'appellent Fatma soutenait Jean-Louis, ça les faisait bien rigoler, surtout Francine qui leur menait une vie d'enfer. Elle se comportait comme une petite peste avec elles et les traitait avec un air de supériorité qu'Il détestait.

Cette dernière Fatma les a accompagnés jusque sur le quai, mais elle a dû rester derrière les barrières, les militaires l'ont refoulée en la poussant avec leurs armes, de beaux fusils gris souris qui rutilaient sous le soleil. Fatma pleurait, ses larmes coulaient sur ses joues, elle les essuyait avec la manche de sa djellaba – Ray ne s'est même pas retournée pour lui faire au revoir avec la main.

– Allez, vas-y Edmond, *psst psst psst!*

Edmond est tout rouge, il force pour y arriver, ses joues sont gonflées, il sue abondamment. Il a honte de lui, il ne comprend pas pourquoi son corps s'obstine à le rendre ridicule, à le laisser dans un état de soumission proche du légume. D'ailleurs, légume, c'est un mot qu'ils emploient parfois pour le désigner.

Tu vas gagner le gros lot Francine, comme d'habitude! S'il pousse comme ça, c'est la grosse commission qu'il va te pondre.

Putain de Dieu, Jackie, reste à pleurnicher dans le giron de maman, reste à lui renifler l'entre-jambe, ça te rappellera les bons souvenirs quand tu barbotais dans son ventre, mais pour l'amour de Dieu laisse-moi tranquille!

L'engin d'Edmond se raidit dans la main de Francine, il devient dur, le gland congestionné

enfle, violacé, le méat s'épanouit, le jet d'urine cesse, les testicules se rétractent, ils rentrent à l'intérieur de son ventre, ils remontent sous le pubis, ils grimpent, ils grimpent...

– Edmond, tu n'es qu'un sale petit dégueulasse de vicieux!

Francine lâche le sexe au garde-à-vous avec un air de résignation et, en serrant très fort son index et son médius l'un contre l'autre, elle le frappe violemment du tranchant.

– Oh! Oh! Oh! Oh! – et c'est un vrai cri cette fois-ci.

C'est pas bien ce que tu fais Francine, je le dirai à Ray, je lui rapporterai comment tu tortures mon frère, je lui dirai tout!

Ta gueule! Tu sais rien, t'as rien vu, t'as rien entendu, pauvre puceau!

Peut-être, mais je le vois, je te vois et je t'observe, je suis là Francine, je suis là!

Eh bien, t'iras expliquer à Ray comment tu peux être ici et avec elle en même temps, tu lui feras un dessin, couillon!

Je trouverai, je trouverai, et si je n'y arrive pas, je te tuerai, c'est ça que je ferai si je n'y arrive pas, je te tuerai Francine!

Edmond finit de pisser dans la cuvette, sa verge a repris des proportions normales, des

éclaboussures d'urine souillent le poignet de la chemise de Francine. Elle jure qu'elle va la lui couper en morceaux, qu'elle va lui faire frire sa merguez et qu'elle la donnera aux enfants des harkis qui n'ont rien à manger.

– Tu entends Edmond? Ils vont te bouffer la queue et tu deviendras une fille, tu porteras des jupes et les hommes voudront te grimper, ça fait mal Edmond, mais t'es un légume et tu te laisseras faire, pas vrai mon gros?

À la fin elle secoue le sexe d'Edmond et essuie sa manche sur son pantalon quand elle l'a reboutonné. Elle ouvre le hublot et balance la pissé à la mer.

Elle les rejoint sur le pont.

Edmond la suit. Il sourit.

Ray fume une cigarette, une blonde à bout doré qu'elle a sortie de son paquet, la marque de son rouge à lèvres dessine deux parenthèses sur le filtre qu'elle appelle le trognon (elle fume toutes ses cigarettes jusqu'au trognon). Elle recrache la fumée par le nez et Il reste en admiration devant ce jet blanc qui se dilue aussitôt dans l'air, et puis Il aime le jeu de sa main quand elle tient sa cigarette entre ses doigts, à chaque mouvement le bout devient incandescent, il laisse derrière lui une traînée aubergine, une

ondulation comme un arc-en-ciel qu'Il essaie de ne pas perdre de vue, de traquer jusqu'au dernier moment avant qu'elle ne disparaisse absorbée par le bleu de la mer et du ciel réunis.

Jean-Louis aussi fume, mais ce sont des gauloises, des troupes, sans filtre, qu'il tire d'un paquet avec un casque ailé de Gaulois – il Lui a raconté que les petits Arabes apprenaient en classe que leurs ancêtres les Gaulois portaient des casques ailés comme sur ses paquets de cigarettes; « Tu te rends compte Jackie? Leurs ancêtres les Gaulois! » et il riait comme un demeuré à s'en étouffer – Il ne voyait pas ce qu'il y avait de drôle là-dedans.

Jean-Louis a toujours sur le bord des lèvres des restes de tabac, des brins qu'il recrache en sortant le bout rose de sa langue; Il tente de l'imiter quand Lui vient l'envie de se croire un homme, un vrai – Jean-Louis dit : « L'homme qu'a vu l'homme qu'a fait l'homme! » –, Il arrache n'importe quel minuscule morceau de papier qu'Il colle sur sa lèvre et Il crache, Il crache, Il pousse avec la langue, Il crache, Il postillonne, Il contorsionne sa lèvre et son nez bouge dans tous les sens, Il louche et Il crache, Il ne sait pas comment Il s'y prend, mais au lieu de se décoller le morceau s'englue de salive et Il finit par être dégoûté.

- Ça s'est bien passé ?
- Oui Raymonde.
- Francine ! J'interdis à qui que ce soit de m'appeler comme ça ! C'est Ray ou maman ! Tu as compris ?

Elle accompagne sa question d'un revers de la main qui cueille Francine à la tempe, Il la voit grimacer et prendre sur elle pour ne pas pleurer.

Bien fait pour toi, tu as fait exprès de l'appeler Raymonde rien que pour la blesser et tu récoltes les dividendes, ma sœur !

Raymonde ! Raymonde ! Raymonde ! Raymonde ! Raymonde ! Je l'appelle comme je veux cette salope ! Je voudrais qu'elle tombe, qu'elle se noie, que les requins la bouffent, qu'elle disparaisse, je la hais !

Bisque bisque rage !

Arrête ou...

Elle m'a pincé, Ray ! Francine m'a pincé, regarde mon bras, regarde, regarde ! Elle m'a pincé là, regarde c'est tout rouge, la vache ! Tiens prends ça !

- Vous avez fini tous les deux, allez jouer plus loin avec Edmond !

Jean-Louis a rencontré Ray au milieu des années quarante, dans un bal, un bal sur une

place d'Alger, un de ces bals du samedi soir où les filles portaient des jupes plus courtes que l'autorisait la bienséance, où les garçons roulaient leur paquet de cigarettes dans la manche courte de leur marcel en coton blanc, marcel coupé en V d'où s'échappait la moquette clairsemée d'une touffe de poils frissottés dans laquelle les tendrons de l'année passaient leurs doigts en éventail précédés de leurs ongles écarlates en soupirant comme des hauts-fourneaux en surchauffe, où l'air avait une odeur de miel, de fleur d'oranger et de figues sèches, et c'est Jean-Louis qui lui a donné son petit nom, Ray, parce que Ray ne supportait pas Raymonde, elle lui a avoué après la première danse, un tango chanté par un Dario Moreno local gominé et plus visqueux qu'une anguille, un Dario Moreno accompagné par l'orchestre des *Four to Four* ou des *Brothers Waouh*, des musiciens à rouflaquettes et bananes à la Elvis qui, entre chaque morceau assassiné, s'envoyaient un verre de pastaga derrière la cravate, si bien qu'à force de boire, en fin de soirée, quand la fraîcheur incitait les danseuses à jeter sur leurs épaules en sueur un châle en laine légère ou à courir aux toilettes en se mettant une main entre les jambes parce qu'elles avaient attendu le dernier moment, les instrumentistes

jouaient une musique dodécaphonique que personne n'écouait plus tandis que les choristes titubaient en souriant niaisement à la foule clairesemée – seules les mochetés restaient sur place en se considérant les unes les autres, se trouvant moins vilaines que les collègues avec leurs sacs à main serrés sur la poitrine, alors que les belles filles, les convoitées, faisaient des soupes de langues à se décrocher la lnette avec leurs cavaliers qui pensaient tous uniment : « Pourvu qu'elle ne tombe pas enceinte ! » –, Ray a avoué à Jean-Louis qu'elle haïssait ses parents de l'avoir prénommée Raymonde.

– Raymonde, mon Dieu ! et pourquoi pas Georgette ou Suzette comme les crêpes ! Que je suis malheureuse !

Elle aurait aimé Élisabeth, comme Élisabeth Taylor. Ray aurait voulu vivre dans l'Ouest américain, chevaucher des mustangs, sentir les nœuds de leurs muscles se détendre entre ses jambes, elle aurait voulu se nouer un foulard autour du cou et chevaucher dans les prairies toujours vertes de l'Arizona, écouter au clair de lune des airs d'harmonica joués par des cow-boys mal rasés, elle aurait voulu... et ça a plu à Jean-Louis qui après lui avoir dit qu'elle avait beaucoup d'imagination, a ajouté :

– Ray ? Que penses-tu de Ray ? Pour moi, et pour tout le monde, tu seras dorénavant Ray !

C'est à cet instant que Ray a cédé aux charmes de Jean-Louis. Avant elle n'aimait pas les moustachus.

Hussein-Dey, Maison-Carrée, la place du Gouvernement, la statue du duc d'Orléans, Agha, Belcourt, la mosquée de la Pêcherie, la mosquée Sidi-Abderrahmane, l'école des Beaux-Arts, voilà à quoi pense Ray, elle pense à toutes ces rues qu'elle ne reverra plus, ces cours, ces places, ces bâtiments.

Tu n'es qu'un porc et un sale pou !

Et toi une sale vicieuse !

Francine Lui retourne une baffé. Il la déteste. Il la déteste parce que mademoiselle, à treize ans, s'est mise à porter des soutiens-gorge alors qu'elle n'a pas l'ombre du début d'un soupçon de poitrine, qu'elle est aussi plate qu'une planche à pain, et qu'elle n'arrivera à rien en tirant comme une folle sur ses tétons le soir devant la glace (si elle croit qu'Il ne la voit pas !); mademoiselle se prend pour une dame, une femme ! Elle a la fertilité qui lui pousse sous les dents, elle se donne des airs de Marie-couche-toi-là,

elle tortille du croupion, elle qui a un cul plus plat que le dos de sa main et qui en douce, en cachette de Jean-Louis, utilise son rasoir pour se tondre le duvet inexistant de ses mollets de coq en se tailladant les tibias et en passant sur ses estafilades même pas saignantes des pommades et des poudres que Ray retire du salaire de Fatma en la menaçant de porter plainte pour vol, car Ray ne s'en rend même pas compte ou alors s'en contrefiche complètement.

Si tu crois que maman s'intéresse à moi, tu te goures (Francine n'aime pas sa mère parce que sa mère ne l'aime pas, elle en est convaincue comme d'une chose établie sur laquelle on ne revient pas).

Je crois rien, je crois surtout que c'est parce que papa n'est pas avec nous que tu as la rage, la rage ma fille! Les abeilles te bourdonnent dans les oreilles, et que tu nous fais une vie pas possible à maman et à moi et à Edmond aussi.

- Oh! Oh! Oh! Oh!

Allons bon, qu'est-ce qu'il a encore l'autre taré? Eh Duchnock, la vidange est faite et les niveaux sont vérifiés!

Et puis cesse de l'appeler le taré, c'est notre frère, un point c'est tout!

Dis donc puceau, de quoi je me mêle, Edmond est un taré, y a pas à tergiverser. Regarde-le bon

Dieu! Toujours à baver, à dire des *Oh! Oh! Oh! Oh!* sans queue ni tête, à sourire à tous les vents, bientôt faudra lui décoller les mouches sur les dents! C'est facile pour toi! C'est moi qui le torche, le mouche, lui secoue la zigounette et le fais manger depuis le départ, c'est pas toi ver-misseau! À croire que le spermato est resté trop longtemps dans les bourses paternelles et qu'il a trop cuit au soleil de la Mitidja avant de féconder le sac à moufflets de Raymonde, ou alors qu'il a perdu en route des morceaux, des morceaux utiles, par exemple le cerveau, si tu vois ce que je veux dire... Et puis un mongolien dans la famille on peut pas dire que ça rehausse le prestige de notre lignée.

C'est vrai qu'Edmond n'est pas un enfant comme les autres, il a quinze ans et ne dit pas un mot, il se fait dessus et on doit toujours être derrière lui, mais Francine exagère, ce n'est pas un mongolien parce qu'il n'a pas les yeux bridés, ces yeux d'Asiatiques croisés avec un Finlandais, ni la langue toujours pendante des chiens de chasse et les oreilles décollées du crâne à la Mickey Mouse, ni la tête ronde et déplumée des débiles qu'ils croisaient parfois dans les rues, en groupe, à la queue leu leu, une main sur l'épaule de celui de devant, encadrés par des religieuses

en cornettes qui les conduisaient comme un troupeau de moutons allant paître, ils s'arrêtaient dans un parc et on les dispersait dans des bacs à sable pleins des merdes des chiens et des chats de la nuit où ils s'en collaient partout en baragouinant un sabir que seules comprenaient les nonnes, des nonnes qui leur souriaient avec cette tendresse que Ray n'a jamais eue pour Edmond ni pour Francine.

On le sait que tu es le chouchou de Raymonde.
Et toi celui de papa.

Et alors? Ça te troue le cul que papa me préfère moi plutôt que ses deux dégénérés de fils, un mongolien et un muet!

Je ne suis pas muet! Tu le sais! Je ne suis pas muet!

Alors parle un peu pour voir, dis un mot, allez, juste une voyelle ou une consonne si tu préfères, parle, prouve au monde entier que tu sais parler!

- Eh! Oh! Vous tous du navire, mon frère ici présent va vous parler, il a une chose terriblement importante à vous communiquer! Allez, frérot on t'écoute.

- Oh! Oh! Oh! Oh!

- Ta gueule Edmond! C'est Jackie qu'on veut entendre!

Francine avait la grippe ou l'angine, elle était restée couchée dans son lit à la maison et Fatma s'occupait d'Edmond tout en préparant le déjeuner, Jean-Louis et Ray l'avaient emmené avec eux prendre l'apéritif dans un bar au coin de la rue, le Celtique. Ils s'étaient attablés à la terrasse en plein air, les voitures circulaient dans les deux sens - une semaine après ce bar a sauté lors d'un attentat, la terrasse a été pulvérisée et des dizaines de gens, les tripes à l'air, la chaleur, les mouches, les cris, les pleurs, les hurlements, des dizaines de gens sont morts.

Il avait quatre ans et demi, presque cinq, Il était assis entre Jean-Louis et Ray. Le serveur a pris la commande, un plateau à la main, les deux appendices blancs d'un torchon lui pendaient en travers du poignet. C'était un loufiat arabe, les cheveux gominés en arrière, cintré dans un costume trois pièces noir et étriqué, la poche à mitraille bâillait en bas à droite de son veston comme la lippe tombante d'une négresse - une négresse comme Il en avait vu un jour la photo dans l'encyclopédie Larousse en la feuilletant sur les genoux de Ray, elle avait pour légende (lue par Ray à haute voix) : *Personne de la race mélanoderme africaine*, « Une bamboula des colonies! » avait dit Jean-Louis pour Lui expliquer le mot *mélanoderme*.

Le serveur est parti puis il est revenu, Il le suivait des yeux, Il l'avait perdu un moment à l'intérieur du bar plus sombre. Il a posé sur le marbre le verre d'anis Gras. Jean-Louis ne boit que de l'anis des Frères Gras, une bouteille carrée avec une étiquette argent et bleu céruleen. Le garçon a versé l'eau sur les glaçons et l'anis s'est transformé en une substance laiteuse, odorante et floconneuse, puis il est parti chercher les olives vertes et les poivrons à l'huile après que Jean-Louis lui avait demandé si on mangeait les dessous de verre en guise de kémia.

Ray buvait un Coca (avec ses idées américaines elle ne jurait que par le Coca et le Ketchup) et Lui une grenadine qu'Il aspirait en tétant une paille verte rayée blanche.

Il avait à ses pieds sa caravelle. Un jouet en acier peint, un avion, c'était l'époque des premières caravelles qui sillonnaient les airs et Ray la Lui avait offerte pour son anniversaire. Il la traînait partout derrière Lui, Il tirait une ficelle et elle roulait en faisant un bruit du tonnerre de Dieu. On l'entendait venir de loin, au jardin d'enfants les nounous l'appelaient le petit Lindbergh pour rigoler et Il en était fier.

Il devait être midi ou pas loin parce que le soleil était pratiquement à son zénith; Il s'efforçait de le regarder le plus longtemps possible,

quand Il ne pouvait plus, Il fermait les yeux très fort et Il voyait un kaléidoscope multicolore avec des flashes d'une lumière intense qu'Il regardait sur l'écran de ses paupières closes, essayant de suivre les déplacements de ces formes illuminées.

Brusquement Jean-Louis l'a pris par les épaules et l'a jeté par terre. Ils se sont tous retrouvés sous la table, des morceaux de verres brisés éparpillés autour d'eux, Il a une grosse bosse sur le front qu'Il presse avec la paume de sa main.

À la maison, Ray appuyait sur les bosses avec des pièces en argent qu'elle gardait exprès pour ça. Pour les verrues, elle leur faisait jeter une poignée de petits pois dans un puits et ils devaient courir comme des dingues en se bouchant les oreilles, si par malheur on les entendait tomber dans l'eau, Ray leur avait assuré qu'ils auraient autant de verrues que de petits pois; elle enfouissait aussi des sachets en tissu mystérieux dans un tas de fumier pour prévenir les maladies, une fois décomposés, ils les protégeaient toute une année.

Ils étaient tous les trois serrés sous la table et pendant ce temps des types tiraient en rafales à la mitrailleuse et arrosaient le bar et la rue.

Il a entendu le bruit d'une voiture qui démarrait et puis des sirènes.

Ray pleurait en se relevant. Jean-Louis l'a aidé à se redresser et Lui a demandé si Il allait bien, Il a voulu lui répondre mais les mots sont restés coincés dans sa gorge, Il a voulu crier, mais rien ne sortait. Il avait la bouche ouverte comme les poissons agonisants sur le sable que Jean-Louis harponnait avec sa fouine entre les rochers sur la plage de Sidi-Ferruch (ils les grillaient sur de la braise et les mangeaient le midi, même la tête et les arêtes). Il n'arrivait pas à parler, Il s'est affolé et Il a pleuré. Sans pouvoir crier Il ravalait ses sanglots en s'étouffant, il y avait une barrière entre les mots et Lui, un écran infranchissable, Il pensait les mots mais Il était incapable de les dire.

Ray a hurlé qu'ils devaient aller à la clinique. Elle s'affolait, elle était au bord de la crise de nerfs et Jean-Louis lui a mis une baffe à décorner les cocus, elle s'est affalée sur sa chaise l'air hagard.

Jean-Louis Lui a parlé tendrement et il l'a pris dans ses bras et s'est mis à courir. Ray les suivait après s'être relevée, ses beaux cheveux noirs ondulaient dans le vent, elle avait les yeux rouges et elle claudiquait, un talon de ses chaussures était cassé.

Jean-Louis ne cessait de répéter : « Sales bicots, sales bicots... »

Contrairement à ce que soutient Francine, Il n'est pas muet, juste en attente d'une guérison, mais pas muet.

Le *Kairouan*, les Européens l'ont débaptisé entre eux le Ville d'Alger, approche de Collioure sa destination finale. Ray balance son trognon à la baille et allume une autre cigarette.

Une mouette survole le navire, elle passe plusieurs fois au-dessus de lui, ses yeux noirs cerclés de jaune citron et enchâssés dans le chapeau melon de sa tête prolongée par un bec que l'on devine rouge, ont la fixité d'un cadavre de dissection. Elle crie.

– Oh! Oh! Oh! Oh!

Edmond lui répond. Edmond a toujours eu une sensibilité particulière avec les animaux qui l'adorent instinctivement. Il aime les bêtes, il se sent proche d'elles parce qu'elles ne le jugent pas, il peut passer des heures à discuter avec elles, elles le comprennent et ne se moquent jamais de son problème. Et puis d'abord, est-ce vraiment problématique de ne pas s'entendre avec les adultes? Non, au contraire, ne pas entrer dans leur jeu de rôles, ne pas s'enliser dans leurs simagrées, serait plutôt une chance pour lui. S'il ne pensait pas ça, il ne pourrait pas vivre. Il opte

volontairement pour le bonheur, un bonheur animal mais bien réel.

Entre animaux on peut s'entendre.

T'es dégueulasse Francine, Edmond est un être humain, un humain plus sensible que nous, quoique, en ce qui te concerne même un bigorneau est plus sensible que toi.

Petit morveux, merdouille, fils à maman, tu veux que je t'en fiche une bonne!

Essaie un peu pour voir, salope!

- Maman, maman! Jackie m'a traitée de salope!

- Jackie a parlé!

- Non, pas vraiment, mais il a dit que j'étais une salope!

- menteuse, sale petite menteuse! Tu vas voir!

Francine reçoit à la volée une baffe, une baffe de première catégorie, une baffe que le mur lui en rend deux, une baffe américaine. Elle commence à en avoir sa claque d'être prise pour un punching-ball. Dans ces moments-là c'est à son père qu'elle pense, à ses bras qui l'entouraient quand elle était petite. Le cuisant de la calotte, elle le transfigure en chaleur paternelle, elle enchante le sort qu'on vient de lui faire et prend un air de défi, forte de la toute-puissance paternelle qu'elle sent monter en elle.

- Oh! Oh! Oh! Oh!

Edmond a raison, elle ne mérite que ça et Francine vient se rasseoir avec eux, une joue rouge comme une écrevisse, l'autre d'un blanc sépulcral.

Tu ne perds rien pour attendre Jackie!

- Oh! Oh! Oh! Oh!

- Ta gueule Edmond! (C'est plus fort que Francine, il lui faut plus faible qu'elle sur qui venger son honneur, ensuite elle se sent coupable - tant pis.)

Un matelot jette par-dessus bord le contenu d'une poubelle. Une nouvelle fois, la mouette franchit par le travers la ligne supposée du navire, elle reprend de la hauteur en girouettant dans le ciel bleu, aspirée par un courant d'air chaud qui la gobe dans son entonnoir atmosphérique.

- Oh! Oh! Oh! Oh!

Il voudrait voir son frère aîné s'envoler, battre des bras, sortir la dérive de son zizi et s'élaner dans les airs à la poursuite de la mouette; Il aimerait qu'il leur en mette plein la vue à tous, à Francine et à son absence de poitrine, à Jean-Louis et à son absence tout court et à Ray, qu'il l'émerveille au moins une fois dans sa vie pour qu'elle se rende compte qu'il est autre chose que

ce boulet qu'on traîne derrière soi comme un éternel reproche.

– Venez les enfants nous allons manger, il faut prendre des forces avant d'arriver à Collioure.

Ray saisit Jackie par le poignet, elle le soulève, elle marche d'un pas rapide, elle porte un pantalon corsaire, un chemisier rose. Elle est belle. Elle marche avec détermination, la détermination de ces gens qui n'ont plus rien à perdre mais qui marchent droit devant eux (et vite aussi) vers un ailleurs impossible. Elle a l'aisance et la prestance d'une reine qui monte à l'échafaud suivie de ses petits princes et princesse déçus. Elle Lui serre le poignet, Il sent ses ongles dans sa chair, elle ne le regarde pas, il n'y a plus qu'eux au monde et devant eux une terre inconnue. Une terre que Jean-Louis appelait la métropole avec une moue de mépris et une lueur de rage dans les yeux, et que Fatma naturalisait : « La *mitropole*! » en battant les flancs de son tablier et en pleurant des larmes incompréhensibles pour Lui.

La métropole ne leur ouvrait pas les bras et Ray marchait la tête haute. Ils diront plus tard en souriant avec nostalgie : une main devant, une main derrière et les yeux pour pleurer !

Il s'est senti happé dans son sillage quand elle a ouvert la porte de la cabine.

Ray partage la polenta : elle coupe quatre parts égales et les distribue. Elle verse une poignée d'olives dans un verre à dents qu'elle pose sur la valise qui sert de table à manger, elle ajoute les pois chiches cuits par Fatma la veille du départ, cuits dans de l'eau puis frits dans l'huile.

– Mangez les enfants ! Mâchez bien et longtemps. Edmond tu essaies de ne pas t'en foutre partout. Francine, mets-lui la serviette autour du cou.